

# **Anthologie des Nouvelles**

# Nativité

**Sylvie Butet**

**Parue sur**



<http://www.jrrvf.com>



Elle se tourne sur le flanc avant de s'asseoir au bord de la couche, essayant de ne pas troubler le sommeil de son époux qui ronfle doucement à ses côtés. La clarté de la lune lui permet de discerner son profil, les boucles brunes sur la toile blanche du lit, sans pour cela que les traits soient reconnaissables. Mais elle les connaît tant ! Elle sourit à l'ombre qui partage sa vie, esquisse une caresse qu'elle laisse en suspens à quelques millimètres de la joue. Ce contact à distance réussit à apaiser les battements de son cœur.

Les cauchemars sont encore revenus.

Presque toutes ses nuits sont troublées par des visions de fournaise, rougeoiements intenses, pourpre sombre moiré d'or fondu, éclats aveuglants de lumière montant d'abysses insondables.

Parfois, au contraire, elle se sent couler dans un bleu profond, froid, troué par des rais de lumière irisée. Elle flotte dans un univers silencieux, sans poids comme la fleur de prunier disparaît dans l'eau limpide après que le vent l'ait détachée de la branche.

Le souvenir des flammes embrase à nouveau son esprit. Elle peut presque percevoir la chaleur du magma incandescent qui trouble son sommeil depuis quelques mois. Elle sent son corps se couvrir de sueurs bien que la température soit fraîche pour un début d'automne.

La perception d'un mouvement lent lui fait porter les mains à son ventre. Elle sourit au petit être qui s'agite en elle.

Rêve-t-il, lui aussi ? Sent-il l'angoisse qui l'étreint quand vient le crépuscule, quand elle s'allonge en redoutant les songes qui vont l'assaillir ?

Elle se lève pesamment. Le sol est froid sous ses pieds nus. Elle cherche à tâtons la pèlerine qu'elle a mis à sécher en revenant de la rivière. Le bord est encore humide mais elle s'en couvre néanmoins les épaules. Elle sourit en pensant à sa contrariété de tout à l'heure, quand il godillait avec tant d'énergie qu'une brusque vague a pénétré dans la barque et mouillé le bas de sa cape. Il riait de la voir boudier, alors qu'il sait combien elle apprécie le lent balancement de l'esquif, le paisible clapotis de l'eau, l'odeur douceâtre des rives. Il l'emmène souvent canoter. Cela calme ses angoisses et lui procure un étrange bien-être.

Elle a soif maintenant. Très doucement, elle ouvre la porte et sort de la chambre. La salle commune est au bout du couloir, encore faiblement éclairée par les dernières braises dans la cheminée. On y a allumé ce soir la première flambée de l'automne.

Ses pieds nus ne font aucun bruit sur le dallage, pourtant le vieil homme a les yeux tournés vers elle quand elle entre dans la pièce.

Il est arrivé la veille, peu avant que le soleil disparaisse derrière l'horizon. Il a demandé un endroit où passer la nuit. Il a posé son grand chapeau près de la porte, mais gardé la houppelande grise qui l'enveloppe. Son père doit le connaître car il l'a accueilli avec politesse mais sans enthousiasme excessif. Son mari, par contre, l'a salué avec cordialité. Il n'a pas été présenté au reste de la famille. Bien que visiblement âgé, le poids des ans n'a pas courbé sa haute taille. Son sourire est assuré mais débonnaire. Il a mangé avec eux sans beaucoup parler, installé au bas bout de la table. Elle a plusieurs fois croisé son regard. Il observe son ventre rebondi d'un air songeur.

Il est maintenant assis sur la pierre de lâtre, adossé au manteau de la cheminée, chauffant ses vieux os aux braises mourantes. Il lui sourit en inclinant la tête mais reste silencieux. Elle se sert un verre d'eau au broc encore sur la table. Elle devine son regard posé sur son dos. Il l'intimide mais elle se sent obligée d'échanger quelques paroles en repartant.

- Tout va bien, vieil homme ? La nuit est fraîche ...
- Oui. Merci de m'offrir ce coin de cheminée.

Elle va sortir de la salle mais hésite puis revient sur ses pas. Elle n'a pas sommeil et le vieillard l'intrigue. Elle a brusquement envie de parler, elle d'habitude si réservée.

- Vous connaissez mon mari ?
- Je l'ai déjà rencontré quand il était jeune. J'ai voyagé avec un de ses oncles, il y a quelques années ... Je suis revenu une ou deux fois depuis.
- Voyager ? Cela doit être ... risqué ! Moi, je n'ai jamais voyagé, seulement pour aller habiter avec mon mari après notre mariage. Et revenir ici, près de ma mère, pour la naissance.

Elle pose fièrement les mains sur son ventre. Elle s'est finalement assise en face de lui, sur une chaise basse placée devant l'âtre.

- Quand naîtra-t-il, ce bébé ?
- Très bientôt. Quelques jours encore ... Il me tarde et en même temps ... j'ai peur. J'ai toujours peur !
- Peur ? De quoi ?
- Je ne sais pas. Je fais des cauchemars toutes les nuits. J'ai des rêves, ... des visions. J'ai peur ... peur pour lui, comme s'il était en danger, comme si j'allais lui offrir une vie dans laquelle il ne serait pas heureux ... Je ne comprends pas, c'est très confus et en même temps si précis !

Il la regarde d'un œil pénétrant, comme s'il cherchait un sens caché dans ses propos angoissés.

- Depuis quand avez-vous ces craintes ?
- Depuis le milieu de la grossesse environ, depuis que je le sens bouger. C'est comme un feu dévorant dans mon cœur, enfermé dans mes os. Je m'épuise à le contenir mais je n'y arrive pas. Il me ronge l'âme. Au début j'en ai parlé à maman, mais elle a ri et dit que toutes les futures mères sont inquiètes. Mais cela va bien au delà de l'inquiétude. C'est comme si... comme si je pressentais pour lui un destin dramatique dans lequel je ne pourrai l'aider. Je le vois seul, seul dans la souffrance et la terreur, seul à porter un fardeau trop lourd pour lui ... Seul à endurer des tourments atroces !

Elle pleure maintenant, les mains crispées sur sa poitrine comme si ces tourments perçaient son propre cœur. Le vieil homme pose une main sur son épaule et elle sent une onde de sérénité la pénétrer, apaiser son angoisse. Elle lève vers lui un regard noyé de larmes.

- C'est comme si, lui, tout petit et insignifiant, allait devoir se sacrifier pour que d'autres puissent vivre et être heureux. Ce n'est pas juste !
- Notre vie nous appartient-elle ? Ou bien ne sommes-nous parfois que l'instrument de la Providence ? Quand l'heure vient de faire des choix, le destin peut basculer et certains doivent renoncer à des choses pour que d'autres puissent les conserver.
- Mais pourquoi lui ? Pourquoi mon petit ? Je ne veux pas qu'il souffre !
- La décision ne nous appartient pas. Tout ce que nous pouvons choisir, c'est ce que nous faisons du temps qui nous est donné. Lui seul pourra décider s'il accepte son destin.

Elle scrute les yeux qui lui font face. Elle a l'impression de plonger dans un abîme de sagesse et de compassion. Elle prend brusquement conscience de l'étrangeté de la situation : elle si réservée dévoilant ses craintes les plus secrètes à cet inconnu, en toute confiance.

- Qui êtes-vous ? dit-elle avec une trace de crainte dans la voix. Pourquoi êtes-vous ici ?

Il sourit et le feu allume des paillettes dans ses yeux.

- A la vérité, je ne sais pas ce qui a guidé mes pas jusqu'à vous ! Sans doute a-t-il été décidé que je sois là ce soir pour écouter vos peurs, pour vous rassurer ...
- Vous me croyez ? murmure-t-elle avec espoir et crainte mêlés. Vous pensez que mes rêves peuvent révéler quelque chose ?
- Votre cœur est pur et votre âme généreuse. Peut-être discernerez-vous, mieux que beaucoup de Sages, derrière les voiles du destin ... Qui peut savoir ?
- Alors c'est affreux ! Mon petit souffrira, mourra !
- Chacun, sur cette Terre, souffre, meurt. Certains dans l'égoïsme ou la vanité, vainement pourraient-on dire. D'autres, par altruisme et dévouement, rendent leur vie noble et utile. Si votre enfant est destiné, comme vos songes vous le laissent penser, à devenir l'Instrument de la Providence, peut-être de son abnégation sortira un grand Bien pour le Monde.
- Mais, pourquoi lui ? Pourquoi serait-il choisi ? Nous sommes des gens simples, rien ici ne pourra lui permettre d'acquérir pouvoir et mérite s'il doit réaliser de grandes choses ...

- Je ne peux vous répondre. Peut-être d'autres qualités lui seront-elles bien plus nécessaires, que vous saurez lui transmettre : la force, le cœur, l'intelligence, la compassion ...
- Je ne veux pas pour lui de ce destin de gloire et de sacrifice. Je veux qu'il soit heureux, tout simplement.
- La décision lui appartiendra. Chacun est libre de ses choix. S'il juge un jour indispensable de réaliser ce qu'il croit nécessaire, il le fera sans doute dans l'espérance qu'il en sortira quelque chose de bon pour autrui, si ce n'est pour lui. Je suis sans doute ici pour vous apporter l'espoir. Pour vous assurer qu'à l'heure du choix, si un jour votre enfant doit prendre une décision lourde de conséquences, il ne l'assumera pas au hasard. Il choisira librement d'écouter ou non ce que son cœur lui enjoindra.

Elle est songeuse, le regard noyé dans les braises. Le silence, durant quelques minutes, est si profond qu'on peut entendre le ronflement du feu, comme une respiration ou un doux murmure lointain, incompréhensible mais rassurant.

Le vieil homme soupire et un léger sourire détend ses traits. « Et il ne sera pas seul. Il lui sera trouvé des guides, des compagnons ... C'est là une pensée encourageante ! »

- Etes-vous devin ? Vous semblez connaître l'avenir ...
- Non, le rideau du devenir est opaque pour mes yeux. Aujourd'hui, il ne m'est pas dévoilé ce que sera son destin. Mais si un jour une pâle lueur perce le voile, je penserai à ce que vous m'avez dit, à cet enfant qui va naître. Je vous promets de veiller sur lui, quoi qu'il lui arrive, quoi qu'il vous arrive.

Elle ne sait rien de lui, en fait, mais elle est rassérénée. Elle fait confiance à cette promesse chuchotée au cœur de la nuit. Elle lui sourit, scrute en silence le visage ridé, les yeux sages.

Elle soupire enfin et se relève lourdement. Cambrée, les mains posées au creux des reins pour soulager son dos endolori, elle sourit à nouveau, sereine.

- Merci, vieil homme.
- Je serai parti demain, mais je ne vous oublierai pas. Gardez confiance et espoir.

Elle resserre la cape autour de ses épaules, saisie par le froid qui l'assaille en s'éloignant de la cheminée. Sa silhouette s'estompe quand elle se dirige vers la porte, pourtant il la hèle à nouveau.

- Primula ! Comment le nommerez-vous ?
- Drogo et moi avons longuement hésité, mais nous sommes maintenant décidés.

Il distingue à peine son visage dans la pénombre, mais l'éclat de ses dents révèle un lumineux sourire.

- Il s'appellera Frodo.

*Sylvie Butet  
Alias Sylvae*

*Décembre 2003*